

LUNDI 4 MARS 2024

Baise m'encor, rebaise-moi et baise ;
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las ! te plains-tu ? Çà, que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,
Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permetts m'Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

Louise Labé (1526-1566), Sonnets, 1555

MARDI 5 MARS 2024

Poussière d'étoiles

Voici la nuit : la poésie illumine mes instants
Voici l'exaltation qui peigne mes cordes vocales
Quel est ce feu, merveille étrange, qui m'abreuve ?
Voici que le parfum de l'âme embaume le corps de mes rêves
Je ne sais de quelle montagne, de quel sommet d'espoir
Voici que souffle une brise nouvelle sur la saison de ma fin
Du halo de lumière me vient une transparence, luminescence
Voici que n'ont plus d'autre désir mes larmes et mes soupirs
Les étincelles de mes plaintes font une poussière d'étoiles
Voici que la colombe de mes prières fait son nid dans l'empyrée
Mes larmes incontrôlées sur les lignes de mon livre
Voici qu'elles tombent, goutte à goutte, vois-tu ô mon Dieu
De mes paroles dans un cahier, de mes mots tumultueux
Voici que gronde une tourmente, fruit de mon silence obstiné
Aube, chère aube, ne déchire pas la soie de mon imaginaire
Voici que je suis plus heureuse la nuit, quand poésie illumine
mes instants

Nadia ANJUMAN (1980-2005)

Poétesse afghane. Entre 1996 et 2001, sous le régime des Talibans, elle fait partie d'un cercle clandestin de femmes étudiant la littérature.
Elle meurt sous les coups de son mari.

MERCREDI 6 MARS 2024

tu me dis de baisser le ton parce que
mes opinions me rendent moins belle
mais je ne suis pas née avec du feu dans le ventre
pour qu'on m'éteigne
je ne suis pas née avec la langue légère
pour qu'on m'avale toute ronde
je suis née lourde
moitié lame et moitié soie
difficile à oublier et pas facile
à suivre en pensée

Rupi Kaur (1992-), Lait et Miel, 2015

JEUDI 7 MARS 2024

Tu dors ? non. Si j'approchais ma joue de la tienne, je sentirais tes cils frémir comme l'aile d'une mouche captive... Tu ne dors pas. Tu épies ma fièvre. Tu m'abrites contre les mauvais songes; tu penses à moi comme je pense à toi, et nous feignons, par une étrange pudeur sentimentale, un paisible sommeil. Tout mon corps s'abandonne, détendu, et ma nuque pèse sur ta douce épaule ; - mais nos pensées s'aiment discrètement à travers cette aube bleue, si prompte à grandir...

Bientôt la barre lumineuse, entre les rideaux, va s'aviver, rosir... Encore quelques minutes, et je pourrai lire, sur ton beau front, sur ton menton délicat, sur ta bouche triste et tes paupières fermées, la volonté de paraître dormir... C'est l'heure où ma fatigue, mon insomnie énervées ne pourront plus se taire, où je jetterai mes bras hors de ce lit enfiévré, et mes talons méchants déjà préparent leur ruade sournoise...

Alors tu feindras de t'éveiller! Alors je pourrai réfugier en toi, avec de confuses plaintes injustes, des soupirs excédés, des crispations qui maudiront le jour déjà venu, la nuit si longue à finir, le bruit de la rue... Car je sais bien qu'alors tu resserreras ton étreinte, et que, si le bercement de tes bras ne suffit pas à me calmer, ton baiser se fera plus tenace, tes mains plus amoureuses, et que tu m'accorderas la volupté comme un secours, comme l'exorcisme souverain qui chasse de moi les démons de la fièvre, de la colère, de l'inquiétude... Tu me donneras la volupté, penchée sur moi, les yeux pleins d'une anxiété maternelle, toi qui cherches, à travers ton amie passionnée, l'enfant que tu n'as pas eu...

Colette (1873-1954), « Nuit blanche », *Les vrilles de la vigne*, 1908

VENDREDI 8 MARS 2024

Le péché (extraits)

J'ai péché, péché dans le plaisir,
dans des bras chauds et enflammés,
J'ai péché, péché dans des bras de fer,
dans des bras brûlants et rancuniers.

Dans ce lieu solitaire, sombre et muet,
je me suis assise près de lui, agitée.
Ses lèvres, l'envie, sur mes lèvres ont versée,
Du chagrin de mon cœur fou, je me suis libérée.
[...]

L'envie a enflammé son regard,
le vin rouge a dansé dans le verre,
et sur le lit doux, mon corps
ivre de volupté sur sa poitrine a tremblé.

J'ai péché, péché dans le plaisir,
près d'un corps tremblant et évanoui,
Seigneur! Je ne sais ce que j'ai fait,
dans ce lieu calme, sombre et muet...

Farrokhzad, Forough (1935-1967), « *Le péché* », *Le Mur*, 1955